FESTIVAL DE DJEMILA

Hakim et Warda clôturent en apothéose

Le Festival international de Djemila s'est clôturé en beauté, vendredi 1er août, avec le concert de deux grandes figures de la chanson arabe, à savoir l'étoile égyptienne Hakim et la diva algérienne Warda, en présence de Khalida Toumi, ministre de la Culture, des walis de Sétif, de Tindouf et de Médéa et des autorités locales et militaires de la wilaya de Sétif.

Avec la quatrième édition du Festival de Djemila qui a eu lieu du 23 juillet au 1er août, la ville de Djemila est devenue un carrefour de rencontres pour des artistes du monde arabe, des stars de renommée mondiale, des idoles nationales, des jeunes talents en herbe, des professionnels de la musique, et des médias. En clôture à ce festival, l'Egyptien Hakim a inauguré la première partie du spectacle par un concert magistral devant une assistance record.

La soirée du 1er août restera gravée chez un public qui a vivement applaudi l'idole arabe, Hakim. La joie a été incomparable ce soir-là, dès la première chanson de l'Egyptien, le public scanda les paroles de toutes les chansons. Hakim avec son style, son look, sa voix angélique et lyrique et sa façon de bouger sur la scène a fait danser les spectateurs et surtout les spectatrices.

Les portables lumineux balancés entre les mains des spectateurs ont suffi pour éclairer les gradins.

Ce public se déchaîna en dansant, poussant des youyous lorsque Hakim proposa un cocktail de ses plus belles chansons comme *Ah Ya Galbi* et *Salamou aleiykom* : deux tubes que le public, émerveillé, aimait à reprendre et à écouter avec ferveur de la bouche de Hakim.

En seconde partie du programme de cette dernière soirée, ce fut au tour de la diva de la chanson arabe, l'Algérienne Warda, qui à son tour a réussi, malgré son âge et sa fatigue, à gratifier le public d'un beau spectacle. Accompagnée de l'orchestre dirigé par le maestro Majed Sourour, Warda El Djazairya a entamé son récital avec sa célèbre chanson *Fi Youm Wa Leila*.

Malgré son état de santé, Warda a tenu à rester égale à elle-même. Altière, joviale, et avec une présence imposante, l'Algérienne, très ovationnée, a ensuite interprété une dizaine de ses plus beaux tubes de son riche répertoire, *Awel mara, Khalik hena, Essaalouni Ana mali*…

Ses fans sont rassurés après une absence de plusieurs années. Après avoir fait vibrer la salle avec *Betwanes Bik*, la grande chanteuse, sur une musique rythmée de Salah Charnobi, a interprété *Haramt ahibek*, primée Disque d'or. Warda El Djazairya a clôturé la soirée en apothéose, avec son autre succès *Akdeb alik*, dont les paroles sont de Ahcène Essid et la musique de Mohamed El Moudji. La soirée s'acheva sous les éclats des feux d'artifice qui ont éclairé le site archéologique de Djemila.

Avec cette mémorable soirée, le rideau est tombé sur cette quatrième édition du festival arabe de Djemila qui fut une réussite sur tous les plans. Bravo et bonne continuation !

Imed Sellami

Photo : DR

PATRIMOINE À NAÂMA

Des études archéologiques sur les fouilles lancées prochainement

Un projet d'études archéologiques sur les sites de fouilles appartenant au parc de l'Atlas saharien à l'ouest de Naâma sera lancé prochainement, apprend-on auprès de la Direction de la culture.

Il vise à classifier la plupart des sites archéologiques pour les intégrer dans le patrimoine national protégé en vue de les valoriser et préserver contre l'oubli, et d'en faire une référence pour les chercheurs qui contribuent à promouvoir le tourisme culturel et archéologique dans la région. Parmi ces sites, figurent les dunes qui attirent les adeptes du ski sur sable, les lacs, les marais semi-humides attirant les espèces ornithologiques, ainsi que les ksour abritant des gravures rupestres, des restes de fossiles d'animaux et poissons préhistoriques.

La première découverte des dessins rupestres qui constituent l'une des merveilles de l'art préhistorique universel, remonte au 25 avril 1847 dans la région de Tiout.

D'autres dessins ont été découverts lors de la même année dans l'Atlas saharien, soit un total de 500 stations archéologiques qui nécessitent tout un intérêt de la part des services compétents.

Les études envisagées mettront aussi en valeur les us et coutumes de la région, à l'instar des fêtes locales (waâda) et des traditions culinaires.

Selon le service d'entretien du patrimoine culturel de la wilaya de Naâma, tous les sites archéologiques sont menacés de disparition et nécessitent une intervention rapide pour les préserver contre l'érosion et l'avancée du sable. La Direction de la culture mise aussi sur l'inscription d'un projet «urgent» pour protéger et restaurer les tours de la citadelle du cheikh Bouamama à Moghrar qui représentent des richesses d'une valeur historique et touristique inestimable pour le patrimoine national. 32 tours ont été édifiés durant la résistance populaire au sud-ouest algérien dont 22 sont menacées de dégradation et cinq ont gardé intactes leurs architectures d'origine.

Les anciens ksour de Sfisifia, Moghrar Tahtani, Tiout, Assla et El Kalaâ sont aussi des symboles de la mémoire collective de la région qui nécessitent également des études et des recherches pour réhabiliter ces monuments et vestiges dont l'édification remonte à la fin du XVe siècle.

Des fossiles de dinosaures ont été également découvertes en octobre 2001 à travers 20 sites à Rouis el Djir relevant de la commune de Sfisifia. Des chercheurs ont initié depuis une opération de classification et de recensement des découvertes avec la réalisation d'un musée géologique sur place qui met en relief les fouilles et fossiles d'animaux disparus depuis plus de 175 millions d'années.

La région est aussi réputée par sa station thermale de Assla qui attire des milliers de curistes en dépit du fait qu'elle ne répond plus aux normes, selon la même source qui déplore l'absence de projets d'investissement privé et d'étude hydrogéologique sur cette station, fermée à plusieurs reprises.

APS

Publicité